

Lorsque vous pratiquez la philosophie, la réalité de ce monde ne s'offre pas à vous d'une seule traite, d'ailleurs à ce sujet je me méfie de ces révélations, celles-ci à mon humble avis, sont davantage de ces pulsions qui vous délivrent, parce qu'avant tout vous les réclamez, une vérité qui vous arrange, débarquant en vous, d'une puissance égale à votre envie de pouvoir enfin en prendre possession. D'ailleurs à ce même propos, ce processus-là dans le domaine religieux, s'avère tonitruant, endoctriné à outrance on désire tellement voir, par exemple la vierge, qu'elle vous apparait, ce qui soyons bon joueur, ne signifie pas pour autant que la dame en question n'existe pas, après tout elle peut ne pas être qu'élucubration, il serait alors logique qu'elle se montre à celles et ceux, la nécessitant de façon plus absolue que tout autre.

Au fil de ce chapitre, j'aimerais retenir d'abord, les conséquences de cette différence ontologique, considérée par nous autres humains, positionnant d'un bord l'étant et de l'autre bord l'être, je ne suis pas sûr que de pouvoir admettre cette distance soit dépourvu de conséquences. D'ailleurs cette question nous conviant à nous interroger sur la nature de l'être, témoigne de ce pas en l'occurrence franchi, n'est-il pas dangereux pour l'être de s'intéresser à lui-même et peut-il se focaliser sur ce qui le compose, sans tourner le dos à ces étants, qui à leur façon le légitime ? Le fait entre autres que l'être subodore la possibilité d'un Dieu, ne développe-t-il pas plus encore, ce travers potentiel pouvant être généré par notre absence de nature, jusqu'à donner corps, non à des réalités non constatables mais qui ne sauraient être, témoignant comme je l'ai souvent sous-entendu, d'une justesse seulement relative, pour être sur le plan du réel, méthodiquement insuffisante.

A cela toujours dans ce chapitre, j'ai tenté d'analyser autrement notre absence de nature, si celle-ci est capable de séparer l'être de l'étant, à défaut de découvrir le pourquoi de l'être, la mise en avant de sa fonction éventuelle, pourrait être déjà à ce sujet un début de réponse.

Sur cette planète plus qu'ailleurs, pour laisser entrevoir à sa surface des étants disons plus élaborés, la lumière du jour semble être frustrée de ne pas être reconnue, de ne pas être aperçue, l'être en nommant les étants, confère à cette même lumière une valeur ajoutée, le rôle de l'être serait alors de prendre connaissance du monde, l'esprit deviendrait dans le respect de cette mission spécifiquement une sorte d'éclairage supplémentaire, par lui la lumière détiendrait de quoi prendre la parole.

Maintenant cet esprit détient-il, ce triptyque admis entre les étants, lui-même et la lumière du jour, un quelconque droit lui concédant la possibilité d'une indépendance, même minimum ? Je n'en suis pas convaincu, cette force qui nous occupe semble être interprétative, en la laissant prendre de ces initiatives qui la font agissante, cette absence de nature en nous, nous positionne face à un no man's land particulier, désireux de rester comme tel et engloutissant tout ce qui tente de le conquérir.